

LE HAVRE LIBRE
76 - LE HAVRE

9. Oct. 1969

LE COMTOIS
25 - BESANÇON

9. Oct. 1969

Obus à



'Photo « Associated Press »'
Cette curieuse sculpture composée d'une paire de jambes surmontée d'un obus, a été conçue par l'artiste japonais Kimno PYYKHO pour la Biennale de Paris qui a ouvert ses portes au Musée d'Art moderne

Importante participation des Beaux-Arts de Besançon, à la 6^e Biennale de Paris

(DE NOS SERVICES PARISIENS). — Le Musée des Arts Modernes abrite jusqu'au 2 novembre la sixième biennale de Paris qui accueille de jeunes artistes « en recherche » du monde entier.

L'impression d'ensemble n'est pas fameuse.

Des exposants eux-mêmes reconnaissent qu'on s'amuse bien moins que la dernière fois, ce qui tendrait à prouver que le travail de décomposition des valeurs artistiques traditionnelles auquel se livrent les théoriciens hirsutes de la « créativité » spontanée ou non, ne constitue même plus un remède à l'ennui.

Où s'arrête l'art ? Où commence l'anti-art qui peut être mystification, délire réel ou feint ?

Devant un tableau noir, constellée de graffitis symboliques du mur à qui l'on redonne la parole, il est une table banale couverte de coquilles de cacahuètes. Les femmes de ménage ont reçu l'ordre de ne pas toucher à ces composantes de l'œuvre d'art...

Heureusement, la section architecture tranche sur les autres disciplines. Ses exigences propres de référence à l'homme l'écartent des tentations de l'anéantissement dans l'objet auxquelles ont cédé, par exemple, ces trois « artistes » portugais exposant une poubelle achetée la veille au bazar.

Ici, se côtoient des conceptions différentes de la cité idéale, très éloignées des modèles classiques, mais qu'on ne peut nullement taxer d'utopies ou de délirantes.

Elles se veulent résolument au service de l'homme et respectueuses de son art de vivre. Tel est le cas de la cellule d'habitation individuelle, conçue par Bernard Naulin, élève de l'école des Beaux-Arts de Besançon. Surélevée et comme isolée de terre à la façon dont une fleur s'en isole par sa tige, elle se présente comme extensible, avec un centre fonctionnel de part et d'autre duquel s'alignent les parties nuit (chambre à coucher) et les parties diurnes (séjour).

La maquette du « garage cellulaire » extensible dans tous les sens, a fait ~~grosses~~ impression sur les spécialistes. Elle est aussi l'œuvre d'une équipe des Beaux-Arts de Besançon qui la définit ainsi : « Cellules cylindriques empilables avec occupation de l'espace libre entre chaque cylindre par les poutres supportant les voies de circulation ». On est en présence du projet dont on sent d'emblée l'intérêt, y compris sur le plan de la compression des coûts de revient.

Une troisième maquette, intitulée villages, complète la participation très étoffée des équipes de l'école des Beaux-Arts de la capitale comtoise. Elle est moins convaincante, diront les uns, ou d'intentions plus ambitieuses, diront les au-

tres. Elle se fonde sur l'harmonisation des formes de l'habitat à celles du site. L'architecte devient sculpteur et crée des « éléments-coque inspirés par la nature et ensuite par le désir de satisfaire les données du sujet ».

Il nous faut ajouter, pour être complet, que cette maquette a été très endommagée, il y a trois jours, par un ou des spectateurs contestataires ayant agi subrepticement et à la barbe du gardien, au moment même où, dans une aile voisine, un début d'incendie aux causes mystérieuses entamait un autre chef-d'œuvre contesté. Serait-ce la preuve que la musique concrète — distillée ici du matin jusqu'au soir — n'adoucit pas les mœurs ?

Jean VARTIER.

fin Landowski